

La place des témoignages et voyages de mémoire dans l'enseignement de la Shoah
Alexandre Bande et Pierre-Jérôme Biscarat

Enseigner la Shoah n'est pas simple pour un enseignant même si les outils sont nombreux. La transmission de cette histoire est fortement tributaire de ce qui est fait à l'école. Dans un sondage du *Parisien* publié en septembre 2022 au sujet des connaissances sur la Shoah, 75% des gens interrogés pensent que l'école fait un travail conséquent sur ce sujet et 80% disent que leurs connaissances viennent de l'école.

Aujourd'hui, les témoins, c'est-à-dire les personnes qui ont été directement en contact avec cette histoire (terme privilégié par rapport à celui de victimes car plus limité et qui oublie les perpétrateurs : bourreaux, acteurs, témoins, complices...) sont de moins en moins nombreux. Dès lors, la question de ce que nous allons faire quand ils ne seront plus là se pose. Leur présence est irremplaçable car ils transmettaient une forme d'émotion et incarnaient la souffrance, partageaient une parole indélébile. Malgré cette disparition, l'enseignant a de très nombreux moyens notamment les témoignages écrits mais aussi les nombreux entretiens vidéo disponibles par exemples sur le site de l'INA, la Fondation Spielberg, la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Il y a aussi *Les deux albums d'Auschwitz*, ressource accessible en ligne (avec Mozilla ou Chrome) et réalisée en 2014. Le témoignage y est un outil complémentaire pour analyser les photographies. Les témoins peuvent raconter des choses que les photographies ne montrent pas surtout lorsque l'on étudie l'Album d'Auschwitz.

Le support « Mémoire des déportations » de l'UDA permet de traiter la Shoah mais aussi la déportation vers les sites concentrationnaires au sens large. Cela permet de traiter des thématiques très différentes : l'arrestation, la pénibilité, le transport, l'arrivée, les kapos... L'avantage avec ces témoignages c'est qu'ils permettent d'évoquer le thème choisi par l'enseignant contrairement au témoignage en direct avec les élèves qui parfois peut poser problème historiquement. On se rend compte que les témoins intègrent des connaissances historiques qu'ils n'avaient pas au moment des faits. Il y a des erreurs parfois ce qui est normal car ce ne sont pas des historiens. Le témoignage est donc un outil précieux mais c'est une source comme une autre.

Aujourd'hui, il y a des témoins qui sont les enfants cachés : ils peuvent parler de la vie pendant la guerre même si parfois ils ont peu de souvenirs. Enfin, il y a les témoins « indirects ». Alexandre Bande raconte notamment l'exemple de Marcel et Laurent Lévy qui ont découvert l'histoire de la famille de leur père qui leur a raconté seulement à la fin de sa vie qu'il avait voulu avoir cinq enfants car il avait perdu cinq membres de sa famille à Birkenau. Chaque enfant a pour deuxième prénom, le prénom d'une de ces personnes décédées à Birkenau.

Dans les pays de l'Est, il y a aussi encore des personnes âgées qui se souviennent, qui ont vu des choses et qui racontent.

Enfin, il y a aussi tous les témoignages qui ont été recueillis pour des procédures judiciaires. Il y a par exemple le témoignage de Franz Suchomel enregistré à son insu par Claude Lanzmann pour son film *Shoah* (disponible sur Lumni). Il y a aussi les dépositions comme celles du

médecin SS Johann Paul Kremer même s'il fait débat. On peut l'utiliser mais il faut rappeler aux élèves que c'est la parole d'un des bourreaux (comme celle d'Otto Ohlendorff de l'Einsatzgruppen D lors du procès de Nuremberg et lors du procès des Einsatzgruppen).

L'idéal est d'être sur un lieu où les événements se sont passés avec une personne qui était là à ce moment. Cela pose la question du déplacement sur les lieux de mémoire. Pierre-Jérôme Biscarat commence par la ville frontalière espagnole de Portbou et du mémorial à Walter Benjamin. C'est à Portbou qu'il se suicide en 1940 pour échapper à la police française puis allemande. Ce mémorial est étonnant car l'artiste Danny Karavan a fait un escalier qui tombe dans la mer avec une plaque où est inscrit une citation de Walter Benjamin « Il est plus ardu d'honorer la mémoire d'êtres anonymes que celle d'êtres renommés. La construction de l'histoire est consacrée à la mémoire des anonymes. » Quand on aborde la question des victimes, il est bien de rappeler aux élèves que l'on évoque des anonymes. D'ailleurs dans ce mémorial il y a un socle sans statue pour évoquer ces anonymes. Il y a souvent des expositions avec des photographies au Mémorial de la Shoah, à Yad Vashem... Il est intéressant de montrer ces photographies aux élèves. Cela permet de casser les stéréotypes que les élèves peuvent avoir des Juifs mais aussi montrer des visages de victimes.

Quand on évoque les voyages sur les lieux de mémoire, on pense aux lieux du crime mais ce sont aussi d'anciens lieux de vie : bâtiments publics, maisons, synagogues...

Les voyages pédagogiques sont-ils indispensables ? Faut-il aller à Auschwitz avec des élèves ? Pierre-Jérôme Biscarat pense que oui. On peut ne pas y aller mais si on a l'opportunité c'est un plus même si cela pose beaucoup de questions. Avant le Covid, il y avait 2,2 millions de visiteurs par an. C'est un tourisme de masse donc il y a forcément des dérives. Le site est victime de son « succès ». Souvent les médias dénoncent ces comportements mais la plupart des gens se comportent bien. Pierre-Jérôme Biscarat pense qu'il y a « une force des lieux » cela peut agrandir la conscience d'un événement. De nombreuses institutions peuvent aider à organiser les visites :

- Mémorial de la Shoah
- Maison d'Izieu
- Yad Vashem
- Association Yahad-In Unum

10 questions essentielles

1) La compréhension intellectuelle

Auschwitz est un lieu difficile à cerner. C'est un lieu immense qui n'est pas évident à saisir avec une imbrication de logiques différentes dans un même lieu. De plus, les mémoires y sont multiples et enfin les élèves sont face à du vide et à des ruines.

2) Le temps court

Voyage d'une journée ? Séjour de 5 jours ? C'est une vraie question. Pierre-Jérôme Biscarat a fait des voyages d'une journée et trouve que ça pose beaucoup de problèmes de mobiliser des scolaires sur une journée et avec un programme si dense. Ça se fait mais il conseille un programme de 5 à 7 jours notamment pour aller à Cracovie : 2 jours à Cracovie et 2 jours à Auschwitz.

3) La période hivernale

A un moment, certains préconisaient d'aller à Auschwitz en hiver pour que les élèves « se rendent compte ». Pierre-Jérôme Biscarat déconseille de faire ça car la neige rend la lecture topographique des lieux impossible. De plus, c'est très dur pour les élèves car il fait très froid. La question de la saison n'a pas vraiment de sens voire n'a pas lieu d'être.

4) La présence des témoins

Il reste peu de témoins faisant partie des victimes, en Pologne il reste aussi les « voisins ».

5) La question de l'âge

La question de la place des collégiens à Auschwitz est souvent posée mais Pierre-Jérôme Biscarat trouve que des voyages avec des 3^e ne fonctionnent pas bien. L'Éducation nationale a tranché sur ce sujet pour les 3^e se sont des lieux en France (local en primaire et Allemagne ou Pologne au lycée)

6) Le nombre d'élèves et le volontariat

L'idéal c'est de partir avec un groupe classe. Deux classes ça peut être problématique car le nombre pose aussi question.

7) Le pourquoi ?

Voyage mémoire ou commémoratif avec un temps commémoratif fort c'est ce qui se fait sur une journée. Il y a aussi les « voyages histoire » avec une réelle réflexion sur les différentes logiques qui sont présentes sur ce site. La démarche est de susciter une réflexion chez les élèves. La pédagogie n'a pas vocation à choquer les élèves. Selon Lanzmann « Auschwitz ne se visite pas ».

Le triptyque : LIEUX / ARCHIVES / TEMOINS peut permettre de faire un vrai travail d'histoire avec les élèves : plans, dessins, témoignages de Sonderkommando.

8) La gestion de l'émotion

Que faire de l'émotion des élèves ? Il faut essayer de ne pas jouer sur l'émotion mais il faut être vigilant et s'occuper des élèves qui sont très touchés. Cela pose la question du recueillement.

9) Le recueillement

Pierre-Jérôme Biscarat raconte qu'il a choisi avec des étudiants d'aller au bord de la Vistule là où les cendres étaient jetées. Ils ont lu un texte de Vassili Grossman extrait des Carnets de Guerre puis ils ont laissé 15 minutes aux élèves.

10) La place de l'art

Pierre-Jérôme Biscarat préconise *Vie et destin* de Vassili Grossman. Sa mère lui a écrit des lettres et il les reproduit dans son livre. Elle raconte comment l'antisémitisme a monté et comment se passe la vie dans le ghetto.

On peut utiliser *Les Disparus* de Daniel Mendelsshon avec des élèves de Terminale. Il préconise aussi Aharon Appelfeld notamment *Katerina* (Points, 2007) aussi bien à utiliser avec des Terminales.

Notes prises par Madame Riselaine Chapel, professeure d'histoire-géographie au lycée Carcouët à Nantes et correspondante académique du Mémorial de la Shoah.